ALPHONSE DAUDET 1840–1897

Dernière Amoureuse

À l'heure d'amour, l'autre soir,
La Mort près de moi vint s'asseoir ;
S'asseoir, près de moi, sur ma couche.

En silence, elle s'accouda.
Sur mes yeux clos elle darda
Son grand œil noir, lascif et louche ;

Puis, comme l'amante à l'amant,
Elle mit amoureusement
Sa bouche sur ma bouche !

« Viens, dit le spectre en m'enlaçant,
« Viens sur mon cœur, viens dans mon sang
« Savourer de longues délices.

« Viens ; la couche, ô mon bien-aimé !
« À son oreiller parfumé,
« Ses draps chauds comme des pelisses.

« Nous nous chérirons nuit et jour :
« Nos âmes sont deux fleurs d'amour,
« Nos lèvres deux calices. »

Je crus, sur mon front endormi,
Sentir passer un souffle ami
D'une saveur déjà connue ;

J'eus un rêve délicieux.
Je lui dis, sans ouvrir les yeux :
« Chère, vous voilà revenue !

« Vous voilà ! mon cœur rajeunit.
« Fauvette, qui revient au nid,
« Sois-y la bienvenue.

« Sans remords comme sans pitié,
« Méchante, on m'avait oublié ;
« Allons, venez, Mademoiselle.

« Je consens à vous pardonner,
« Mais avant, je veux enchaîner
« Ma folle petite gazelle. »

Et, comme je lui tends les bras,
Le spectre me répond tout bas :
« C'est moi… ce n'est pas elle… »

« — C'est toi, la Mort ! eh bien ! tant mieux.
« Mon âme est veuve ; mon cœur vieux,
« J'avais besoin d'une maîtresse.

« Une tombe est un rendez-vous
« Comme un autre ; prélassons-nous
« Dans une éternelle caresse ! »

Je l'embrasse ; elle se défend,
Recule et me dit : « Cher enfant,
« Attends, rien ne nous presse !…

« Gardons-nous pour des temps meilleurs ;
« Mais aujourd'hui, je cherche ailleurs
« Des amoureux en hécatombe.

« Ailleurs, je vais me reposer
« Et couper en deux le baiser
« D'un ramier et de sa colombe !

« Sois heureux, tu me reverras ;
« Sois amoureux, et tu seras
« Mûr pour la tombe ! »

fin des amoureuses.